



FRANÇOIS POMPON (1855-1933)

Tête d'orang-outan

Plâtre

H. 34,5 ; L. 23 ; P. 21 cm

Provenance

- Collection particulière française

Bibliographie

- Édouard des Courrières, *François Pompon. Vingt-sept reproductions de sculptures*, Paris, Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue française, « Les sculpteurs français nouveaux », 1926.
- A.-H. Martinie, *La sculpture*, Paris, Éditions Rieder, « L'art français depuis vingt ans », 1928.
- Robert Rey, *François Pompon*, Paris, G. Crès, 1928.
- Guillaume Janneau, « Le Salon d'Automne », *Le Bulletin de l'art ancien et moderne : supplément hebdomadaire de la Revue de l'art ancien et moderne*, décembre 1931.
- Catherine Chevillot, Liliane Colas, Laure de Margerie, Anne Pinget, *François Pompon 1855-1933*, Gallimard / Electa, Réunion des musées nationaux, 1994, p. 210-211, n°121, repr.
- Frédéric Chappey (dir.), *100 sculptures animalières : Bugatti, Pompon, Giacometti*, catalogue d'exposition, Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente, 13 avril-28 octobre 2012, Paris, Somogy, 2012.
- Emmanuelle Héran, Élise Voisin (dir.), *Beauté animale*, catalogue d'exposition, Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 21 mars-16 juillet

2012, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2012.

Expositions

Marbre noir, 1931 :

- 1931 : Paris, Salon d'Automne (n°1591), Grand Palais
- 1933 : Paris, Exposition rétrospective François Pompon au Salon d'Automne (n°2280), Grand Palais
- 1937 : New York, Exposition à la Brummer Gallery
- 1947 : Paris, « La Flore et la faune, les arts appliqués », Galerie de botanique du Museum
- 1953 : Sarrebruck, Exposition « Aspect de l'art bourguignon »
- 1964 : Dijon, Exposition au Musée des Beaux-Arts de Dijon « François Pompon, sculpteur animalier bourguignon »
- 1971 : Saulieu « Hommage à François Pompon »
- 1973 : Paris, Salon d'automne, Grand Palais
- 1976-77 : Paris, « L'animal de Lascaux à Picasso, au Musée national d'histoire naturelle.
- 2012 : Paris, Grand Palais, « Beauté Animale »

Plâtre, 1930, donné par l'artiste au petit fils de René de Saint-Marceaux :

- 1962 : Paris, Galerie Lorenceau

Suite à la présentation au Salon d'Automne de 1931 de la *Tête d'orang-outan* en marbre noir de François Pompon, *Le Bulletin de l'art ancien et moderne*, publiait ces quelques lignes du critique d'art Guillaume Janneau :

« Au vieux maître animalier, l'on doit une série d'œuvres de haute valeur. Il nous paraît s'être surpassé lui-même en exécutant, (...) un masque d'*orang-outang* simplifié dans un aspect discrètement stylisé dans ses formes principales, mais si juste en ses détails expressifs, avec ses paupières en papier de soie et ses prunelles plates que l'accent épidermique, si l'on ose parler ainsi, est rendu mieux que les menues aspérités dont abusent maints statuaires »[\[1\]](#).

Un homme de métier

En 1931, François Pompon a déjà une longue carrière derrière lui. Né en 1855 à Saulieu, en Bourgogne, il est le fils d'un menuisier ébéniste qui l'initie, dès son plus jeune âge, à son métier. À Dijon, il suit les cours du soir de l'École des Beaux-Arts en architecture, sculpture et gravure, tout en étant apprenti-tailleur de pierre chez un marbrier funéraire. En 1874, il s'installe à Paris et s'inscrit

aux cours du soir de l'École des Arts Décoratifs. Il a pour professeurs Aimé Millet et Pierre Rouillard. Ce dernier, sculpteur animalier, lui fait découvrir la ménagerie du Jardin des Plantes. Toutefois, Pompon s'oriente vers le portrait, avec lequel il espère s'imposer. Son œuvre *Cosette* est remarquée par le jury du Salon en 1888. A plusieurs reprises, il propose à l'État d'en acquérir le marbre, mais sans succès. Pendant une longue période de sa vie, Pompon est praticien [2] pour de nombreux sculpteurs, parmi lesquels, Dampt, Mercié, Falguière, Baffier, Labatut, Benet ou encore Desbois. De 1890 à 1895, il œuvre au sein de l'atelier de Rodin, au contact duquel il expérimente le travail de synthèse des différentes phases d'un mouvement, transcrit par une légère déformation. Il taille également des marbres pour Camille Claudel et, entre 1896 et 1914, pour René de Saint-Marceaux, célèbre sculpteur de son temps. Au sein de la bande à Schnegg, groupe de sculpteurs proches de Rodin, qui réinterprètent la sculpture antique, François Pompon redécouvre la sculpture égyptienne et s'en inspire, à l'instar de Charles Despiau.

Une passion exclusive

Par conséquent, au tournant du siècle, il « abandonne [...] le thème du vérisme misérabiliste et littéraire » [3]. Il s'intéresse de plus en plus aux animaux dont il observe avec attention les mouvements et les modèle sur le vif, grâce à l'établi portatif fabriqué par ses soins. Il cherche à transmettre une sensation de vie dans ses sculptures et met au point sa méthode de travail, poussé par la volonté de synthétiser une forme vue de loin en pleine lumière et de la restituer par son volume. Au Jardin des Plantes à Paris, où il se rend tous les jours, il dessine sur le vif et crée des esquisses en terre, puis, de retour dans son atelier, reprend ses ébauches. Il retravaille aussi la surface de ses plâtres pour y faire courir la lumière. Après la guerre, les musées français s'intéressent à ses œuvres/ L'année 1922 est décisive pour l'artiste : il expose pour la première fois au Salon des décorateurs et au Salon d'Automne où le succès de son *Ours blanc* en plâtre est retentissant. Les discours élogieux à son égard se succèdent. La renommée de Pompon s'étend bientôt en Europe, aux États-Unis, au Brésil, en Chine et au Japon. En 1925, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. L'année suivante une première monographie lui est consacrée, établie par Édouard Des Courières [4]. Considéré comme le chef de file des sculpteurs animaliers, il rejoint la Société des artistes animaliers au début des années 1920 et devient président, à sa création en 1931, du groupe des « Douze animaliers français », qui compte entre autres Hilbert et Poupelet.

Le face à face avec l'animal

Le choix de François Pompon de figurer un singe, cas unique dans son œuvre, est riche de sens. Il existe une longue tradition de l'iconographie de cet animal,

personnifiant vices et bestialité, ou au contraire incitant à la vertu et l'élévation. Cette ambivalence s'explique par sa proximité avec l'espèce humaine, révélée entre autres par les thèses de Darwin. Ainsi, le singe effraie autant qu'il captive, semblant nous rappeler notre appartenance au règne animal. Emmanuel Frémiet représentait à la fin du XIXe siècle l'affrontement entre l'homme et la bête[5]. A l'inverse, Pompon modèle une *Tête d'Orang-Outan* pleine d'humanité et de noblesse, composée comme un buste. Rares sont les sculptures animalières réduites à une tête mais Pompon, qui a une passion sincère pour ses sujets, exécute à plusieurs reprises de véritables portraits d'animaux telles la *Tête d'ours blanc* ou la *Panthère mouchetée* [6].

Les traits de l'orang-outan - qui signifie l'« homme de la forêt » en malais, sont ici figurés dans un masque épuré, au visage apaisé et son regard est presque troublant d'humanité. Il s'agit vraisemblablement d'un mâle, reconnaissable à ses replis peauciers[7] caractéristiques, mais ceux-ci sont esquissés, comme figurant une chevelure ou une barbe. Le bourrelet sus-orbitaire[8] est atténué, obtenant une ligne globale continue et élégante. Par un audacieux travail de simplification, il élimine tous détails narratifs, le pelage est seulement évoqué. Il déclarait : « J'aime la sculpture sans trous ni ombres. »[9] Son ambition est d'explorer l'essence même de l'animal. Pompon aime retravailler ses plâtres à la lumière d'une bougie ou d'une lampe à pétrole, pour éliminer ce qu'il juge superflu. Le plâtre présente néanmoins quelques stries discrètes animant la surface dans une grande maîtrise technique. Cette vision calme et introspective nous « ressemble et questionne notre "humanité" » (...) « A chacun d'y voir le tragique de la condition humaine ou la résignation mélancolique, suppliante, de l'animal en cage.»[10]

Les différents exemplaires de l'Orang-Outan

D'après le catalogue raisonné des œuvres de François Pompon[11], trois plâtres de l'*Orang-Outan* sont connus :

- le premier est donné en 1930 par l'artiste au petit-fils de René de Saint-Marceaux et exposé à Paris en 1962 (non localisé) ;
- le second est offert en 1930 par l'artiste au Dr. Miguet, médecin de la Ménagerie du Jardin des Plantes, pour le remercier de l'achat d'une *Panthère* (non localisé) ;
- le troisième, patiné, est passé en vente à la galerie Charpentier le 21 juin 1960 (non localisé).

N'étant pas patiné, le plâtre présenté ici provient donc certainement de la collection Saint-Marceaux ou de celle du Dr. Miguet.

L'exemplaire unique de l'*Orang-Outan* en marbre noir, réalisé en 1931 a fait partie du legs Pompon de 1933 au Musée national d'Histoire naturelle et est aujourd'hui en dépôt au musée des Beaux-Arts de Dijon (Inv. 3784 bis (84)). Enfin, une épreuve en bronze a été réalisée après la mort de l'artiste avec son autorisation. Elle se trouve aujourd'hui en collection particulière.

Une œuvre de la maturité

Trois ans avant sa mort, François Pompon « paraît s'être surpassé lui-même » [\[12\]](#) pour la *Tête d'orang-outan*. Elle marque un aboutissement dans ses réflexions, un accomplissement dans son art. François Pompon décède en mai 1933, léguant ses créations à l'État français. Quelques mois après, le Salon d'Automne lui consacre une exposition rétrospective dans laquelle figure la *Tête d'orang-outan* en marbre noir. Le journal satirique, *Fantasio*, publie alors le dessin humoristique « Le Clou du Salon d'automne : la rétrospective Pompon, revue et corrigée par Ben » [\[13\]](#), dans lequel une douzaine d'animaux créés par Pompon sont affublés des traits d'éminentes personnalités politiques de l'époque. Le premier ministre Albert Sarraut [\[14\]](#), amateur d'art et grand collectionneur apparaît ainsi en *Tête d'orang-outan*.

L'année suivante, le Musée d'Histoire naturelle, auquel le sculpteur était si attaché, crée provisoirement un musée Pompon. Il s'agit d'une reconstitution partielle de son atelier, présentée dans la Galerie de Botanique encore inachevée. La même année, le fonds d'atelier est envoyé au Louvre, puis réparti entre les musées de Besançon, Dijon, Grenoble, Rouen, Nantes, Strasbourg, Lyon et le nouveau Musée François Pompon de Saulieu.

En 1937, un monument à la mémoire du sculpteur est inauguré à Dijon, parachevant sa reconnaissance tardive, mais légitime. Ce monument rend hommage à l'un des plus grands sculpteurs du XXe siècle, ayant renouvelé le langage de sa discipline.

En 2012, la *Tête d'orang-outan* en marbre noir de Pompon est choisie pour illustrer l'une des affiches de l'exposition *Beauté animale*, organisée au Grand Palais à Paris.

[\[1\]](#) Guillaume Janneau, « Le Salon d'Automne », in *Le Bulletin de l'art ancien et moderne : supplément hebdomadaire de la Revue de l'art ancien et moderne*, décembre 1931.

[\[2\]](#) « Praticien, n. m. En sculpture, celui qui est spécialisé dans le dégrossissage par mise-aux-points d'un bloc de pierre ou de bois d'après le modèle d'un sculpteur... » (André Chastel, Jacques Thirion (dir.), *La Sculpture*,

méthode et vocabulaire, Paris, Imprimerie nationale, 1978).

[3] Liliane Colas, « Biographie », dans *François Pompon 1855-1933*, Gallimard / Électa, Réunion des musées nationaux, 1994, p.76.

[4] Édouard Des Courières, *François Pompon. Vingt-sept reproductions de sculptures*, Paris, Gallimard, Éditions de la Nouvelle revue française, « Les sculpteurs français nouveaux », 1926.

[5] *Orang-Outan étranglant un sauvage de Bornéo*, 1895, Musée national d'histoire naturelle.

Gorille enlevant une femme, 1887, plâtre teinté, Fonds national d'art contemporain, Dépôt au Musée des Beaux-Arts de Nantes (Inv. 1117).

[6] *Tête d'ours blanc*, 1930, bronze, Saulieu, Musée François Pompon, (Inv.471).

Tête de panthère mouchetée, 1928, bronze patiné, Dijon, Musée des Beaux-Arts, (Inv.3784bis(97)).

[7] Les orangs-outans mâles dominants ont de part et d'autres de leurs joues une sorte d'excroissance, des dépôts graisseux formant à terme un disque facial.

[8] Saillie osseuse au-dessus de l'orbite et au-dessous du front.

[9] Pompon cité par Edouard des Courières, dans *François Pompon. Vingt-sept reproductions de sculptures*, Paris, Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue française, « Les sculpteurs français nouveaux », 1926, p.11.

[10] Emmanuelle Héran, « Le Singe en miroir. Entretien avec Claude Blanckaert », dans *Beauté animale*, Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 21 mars-16 juillet 2012, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2012, p.141.

[11] Liliane Colas, « Catalogue raisonné : animaux », dans *François Pompon 1855-1933*, Gallimard / Électa, Réunion des musées nationaux, 1994, p. 210-211, n°121, repr.

[12] Guillaume Janneau, « Le Salon d'Automne », *Le Bulletin de l'art ancien et moderne : supplément hebdomadaire de la Revue de l'art ancien et moderne*, décembre 1931.

[13] Ce dessin est publié dans *Fantasio* le 16 novembre 1933. Il est reproduit page 93 dans *François Pompon 1855-1933*, Gallimard / Électa, Réunion des musées nationaux, 1994.

[14] Albert Sarraut, radical socialiste, plusieurs fois ministre sous la IIIe République et par deux fois président du conseil est un grand amateur d'art. Il collectionne peintures et sculptures de Picasso, Delacroix, Despiau, Derain, Renoir...